

SYD MATTERS  
GHOST DAYS





SYD MATTERS

---

GHOST DAYS



NOUVEL ALBUM

SORTIE LE 14 JANVIER 2008

Il faut imaginer Syd Matters seul dans son appartement tandis qu'à la fenêtre l'aube pointe. Voilà presque une semaine qu'il n'a parlé à personne et que le compte des heures et jours peu à peu lui échappe. Les souvenirs de l'enfance reviennent les uns après les autres et parfois s'entrechoquent. Il compose des mélodies limpides à la guitare. Loin du fracas du monde et au plus près de sa musique intérieure. Et alors que le jour vient la chanson s'élève soudain. Joie étrange: Syd se sent à la fois très présent et très flottant. Tels sont ses jours fantômes: « Ghost Days » comme il dit. Et qui donne son titre à son troisième album. Qui est aussi le plus beau à ce jour.

Non pas que Syd ait jusque là chômé. Venu de nulle part mais révélé en 2002 par sa victoire au premier concours CQFD des Inrockuptibles – il a alors 22 ans –, le parisien Jonathan Morali, alias Syd Matters, a depuis conquis la critique et le public avec deux albums envoûtants. D'abord « A Whisper And A Sigh » (2003), porté par son tube space-folk « Black & White Eyes ». Puis « Someday We Will Foresee Obstacles » (2005) sublimé par des concerts amples, enchanteurs, pink-floydiens – précisons qu'entre temps, Jonathan s'est entouré de quatre musiciens complices, Olivier, Jean-Yves, Clément, Remi, offrant ainsi une nouvelle envergure à Syd Matters. Cet automne, on a encore parlé de lui à l'occasion de la sortie du film « La Question Humaine » dont il a signé la BO. Et qu'il évoque aujourd'hui comme une

expérience décisive : de celles qui vous font grandir.

« Travailler avec le réalisateur Nicolas Klotz m'a beaucoup appris, raconte-t-il. J'ai vu quelqu'un qui ne se laisse jamais déborder par les mille et un problèmes que pose la production d'un film mais reste concentré sur l'essentiel : sur son propos. Cet engagement total m'a guidé pour « Ghost Days » lorsque fatalement, tu es assailli par des questions du genre « mon disque sera-t-il vendable? Les gens qui travaillent avec moi sont-ils satisfaits? » Et que tu risques de perdre l'essentiel. »

Rester concentré. Surtout ne pas chercher à séduire. Mais coller à sa vérité. Une attitude rare qui fait de « Ghost Days » un album important et magnifique. Un album dans lequel on entre irrésistiblement. Et qui à chaque nouvelle écoute révèle un peu plus sa subtile richesse – Les Américains appellent ça un « grower » – à l'instar de la plupart des disques fétiches de Syd Matters tel le « Kid A » de Radiohead ou le « Ys » de Joana Newsom.

Mais encore? On pourrait bien sûr s'amuser à collecter les références qui ça et là parsèment « Ghost Days ». Noter que le « shame on you crazy jackson » (« I'll Jackson ») est un joli clin d'œil à Pink Floyd. Ou que « Louise » sonne comme la suite de l'épisode « Suzanne » de Leonard Cohen. Ou encore que la voix traînante et souple, ardente et magnétique

de Jonathan le rapproche imparablement d'un Thom Yorke. Ou enfin que les arpèges subtiles de « Big Moon » entrent en belle résonance avec ceux du « Pink Moon » de Nick Drake. Mais bon, dans le cas de Syd Matters, le jeu se révèle vite vain. Car Syd est un bloc de singularité. S'il a à l'évidence écouté beaucoup de musique, il en a métabolisé plus encore. Et étonne depuis le début par son art soigné du songwriting, son style aérien, onirique et dense, sa signature unique et que l'on reconnaît immédiatement.

Mais le plus impressionnant, c'est de voir Syd Matters évoluer, disques après disques, vers le simple et le spontané. «Entre la tournée d' « Obstacles » avec le groupe et la composition de la B.O, j'ai appris à lâcher prise, à m'ouvrir aux autres, à ne plus essayer d'avoir le contrôle sur tout, confirme Jonathan. Je suis arrivé pour la première fois en studio avec des maquettes pas forcément figolées. Je m'en suis remis au groupe. Ce qu'on voulait, c'est enregistrer le plus live possible, avec un côté bricolé, quitte à garder les imperfections.»

Ce souci d'authenticité innerve aussi les thèmes de « Ghost Days ». Oubliée, l'Amérique fantasmatique de « Black and White Eyes » ou du « To all of you » (« American girls in the movie ») d' « Obstacles ».

Cette fois-ci les fantômes et les écrans de cinéma

ont disparu, laissant le jeune homme en prise directe avec sa vérité. Le propos de « Ghost Days »? «J'ai écrit cet album en exil, seul dans mon appart, totalement déphasé par rapport au monde extérieur. Et je me demandais : quand il ne se passe rien, qu'est-ce qu'il se passe ? Je voulais parler du quotidien, celui de notre génération issue d'une classe moyenne sans histoire.» Car voilà : «Le cliché c'est : pour avoir quelque chose à dire, il faut vivre des choses. Oui, mais quand il ne se passe rien dans la vie, ça vaut aussi le coup d'en parler.»

Il y a plus : la retraite de Syd au creux de ses jours fantômes l'a aussi amené à dresser un bilan avant mutation. « A force d'écrire et de composer sur la nostalgie, tu finis par te demander : mais au fait, est-ce que c'était si bien que ça, le passé ? Et tu te rends compte que non : c'était pareil. Comprendre cela me donne envie de faire que les choses, à l'avenir, soient plus belles.»

Disons le autrement. Syd Matters appartient en effet à cette middle-class européenne en descente. D'où sa mélancolie. Mais il fait surtout partie de cette minorité active qui a choisi de prendre ses distances d'avec le spectacle vide et avide de la société. Qui mise sur le désir de dépouillement plutôt que sur l'injonction à jouir. Se faisant, il signe la possibilité d'une île, comme dit l'écrivain. Mais une île qui émet et se fait entendre par

l'entier archipel des coeurs mélancoliques et des chercheurs de beauté. C'est ainsi que Syd Matters s'ouvre à un futur passionnant. Et qui commence aujourd'hui.

Philippe Nassif

### **Everything Else**

« C'est une chanson qui date d'avant mon second disque, mais qui d'une certaine façon n'était pas encore prête. Elle dit beaucoup de la tonalité de l'album : lorsque tu es en errance allongé dans ta chambre à coucher et qu'à force d'immobilité tu ne sais plus très bien si tu es vivant ou mort. »

### **After All These Years**

« C'est le constat qu'après toutes ces années, malgré l'amour de ta compagne, tu n'as pas forcément réussi à changer. Et qu'il faudrait une action pour que tu bouges enfin. J'avais juste enregistré la guitare et la voix. Et toutes les idées d'arrangement sont venues du groupe. Ils l'ont poussée beaucoup plus loin que je ne l'aurais fait. La chanson va droit tout en évoluant de façon subtile, naturelle. Il s'agit de creuser une idée plutôt que d'en rajouter trois à coup de ruptures, comme j'avais tendance à le faire. »

## **Cloudflakes**

« Comment créer une histoire à partir d'un quotidien sans histoire ? L'idée, c'est de sublimer le simple fait d'aller dans ta cuisine. Il est 4 heures du mat', tes pensées dérivent mais tu as l'impression que c'est cohérent... J'aime la mélodie enfantine, en forme de comptine : ça te renvoie à quand tu es petit et que ta chambre est un vaste paysage, avec ses champs de bataille et ses cachettes. »

## **Me And My Horses**

« On a repris cette mélodie qui était dans la B.O. avec l'idée d'en faire une vraie chanson. C'est vraiment une création du groupe. Il n'y avait rien de réfléchi. On frappait dans nos mains. Les cordes sont arrivées naturellement. Je suis tombé sur une amie qui joue de l'onde Martenot et que j'ai invité à nous rejoindre. Tout était complètement spontané. Ce moment où tu perds le contrôle et que la chanson fait ce qu'elle devait faire. »

## **C'est un centaure sur la pochette?**

« Jason Glasser, alias Fruitkey, a signé l'artwork du disque. Il va aussi réaliser des clips et imaginer des visuels et des projections pour les concerts. C'est un artiste que j'admire, un futur grand : peintre, vidéaste, graphiste et aussi musicien – il a d'ailleurs sorti un album au printemps dernier. L'image de centaure sur la pochette

est tirée d'un de ces films. Il travaille avec du Super 8, en noir et blanc ou en sépia, avec un côté ludique, enfantin, mais il dépasse complètement le côté esthétique « indé » un peu facile. » ([www.fruitkey.com](http://www.fruitkey.com))

#### Contacts

**Promo presse:** Brigitte Badcave 06 21 04 56 58, [bbatcave@gmail.com](mailto:bbatcave@gmail.com)

**Promo Radio:** Daniela Soares 01 53 21 52 62, [daniela.soares@because.tv](mailto:daniela.soares@because.tv)

**Promo TV:** Sebastien Faravel 01 53 21 53 27, [sebastien.faravel@because.tv](mailto:sebastien.faravel@because.tv)

**Promo web:** Benoit de Fleurac 06 07 73 36 64, [benoit@barakaweb.fr](mailto:benoit@barakaweb.fr)

**Label:** Because music, [julien.bescond@because.tv](mailto:julien.bescond@because.tv), [mairie.godicheau@because.tv](mailto:mairie.godicheau@because.tv), 01 53 21 52 42

**Management:** Thomas Bonardi 06 09 76 89 26, [thomas@bellevuemusic.net](mailto:thomas@bellevuemusic.net)

**Concerts:** Yapucca 02 99 67 63 31



bellevue BECAUSE